

martyrs versèrent leur sang pour une cause inconnue. Le coup de revolver tiré le 24 janvier 1878 par Véra Sassoulitch jeta les sectaires dans la mêlée. Arrestations, condamnations, supplices, se succédèrent à l'infini, sans décourager les conspirateurs. Stepniak trace de ces fanatiques les portraits les plus étonnants. La raison humaine demeure confondue devant la prodigieuse abnégation de ces assassins qui risquent leur vie sans une arrière-pensée d'orgueil ou d'intérêt, qui n'espèrent ni paradis, ni gloire et n'attendent rien de Dieu qu'ils ignorent, ni des hommes dont ils se cachent, pauvres âmes déséquilibrées que la Providence conviait aux plus hauts sacrifices, et que la philosophie allemande est venu intoxiquer. Parmi les tableaux dessinés par Stepniak, il n'est rien de plus saisissant que celui de l'imprimerie clandestine de Saint-Petersbourg. Les chefs de la bande avaient installé l'atelier¹ dans une des rues centrales de la ville. Personne, pas même le concierge du logis, ne soupçonnait l'existence de l'officine.

Quatre personnes s'enterrent pour ainsi dire vivantes dans la pièce qui leur est désignée par les chefs. La première, Marie Kriloff, quand elle fut arrêtée en 1880, participait depuis seize ans à toutes les conspirations du groupe : quoique à peu près aveugle, c'est elle qui dirige l'atelier. Basile Buch, fils d'un général et neveu d'un sénateur, passe pour le locataire de fille Kriloff. Telle est la taciturnité de cet homme que parfois il n'ouvre pas la bouche pendant toute une journée : on lui a confié la mission de porter et de prendre la copie au dehors.

Un jeune homme dont personne, même dans le parti, ne connaît jamais le nom, se livre au travail de la composition : il est maigre, avec une figure fanée, encadrée de longs cheveux d'un noir de corbeau qui font repoussoir à sa pâleur cadavérique. C'est l'effet de la privation continue d'air pur et de lumière, jointe à la manipulation du plomb qui imprègne l'atmosphère d'exhalaisons vénéneuses. « Les yeux seuls sont vivants, grands et noirs, comme ceux d'une gazelle, brillants, pleins de bonté et d'insondable tristesse. » Ce conspirateur mourait de phtisie et le savait. Il ne voulait pas toutefois abandonner son poste, parce qu'il avait une grande habileté de mains et que personne n'aurait pu le remplacer.

Au moment où l'imprimerie de la *Narodnaïa Volia* tomba au pouvoir de la police, le « compositeur sans nom » se fit sauter la cervelle. Enfin, la quatrième personne était une jeune fille qui se faisait passer pour la femme de chambre de Mme Kriloff : « Elle avait dix-huit à dix-neuf ans ; elle était blonde avec des